



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

SAI

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

que d'être élevé à la dignité de procureur de S. Marc. Cet habile homme publia, en 1677, in-4°, à Venise, une Histoire de l'empire Ottoman, sous ce titre : *Memorie Historiche de Monarchi Ottomani*. L'auteur commence à l'an 1300, & continue son Histoire jusqu'en 1644, sous le regne d'Ibrahim I, qui monta sur le trône en 1640. Cet historien est sage, impartial, & très-instruit de la matière qu'il avoit entrepris de traiter. Son style est serré, dans le goût de Tacite; & l'auteur sème, selon les circonstances, des réflexions solides & judicieuses. Nous n'avons pas de meilleure histoire de l'empire Ottoman, relativement à l'espace de tems embrassé par l'auteur : elle a été traduite en françois par Laurent, & imprimée à Paris en 1724, en 6 vol. in-12.

SAILLY, (Thomas) Jésuite, né à Bruxelles vers l'an 1553, accompagna le P. Possevin en Russie. De retour dans sa patrie, il jeta les fondemens d'une mission militaire, se donna tout entier à cet emploi, dans lequel il eut infiniment à souffrir, passa presque toute sa vie parmi les soldats & dans les hôpitaux, & mourut à Bruxelles en 1623. Ses travaux continuels ne l'empêcherent pas de publier un grand nombre d'ouvrages de controverse & de piété.

SAINCTES, (Claude de) *Sanctesius*, né dans le Perche, se fit chanoine-régulier dans l'abbaye de S. Cheron, près de Chartres, en 1540, à l'âge de 15 ans. Le cardinal de Lorraine le mit dans le college de

Navarre, où il fit ses humanités, sa philosophie & sa théologie. Il fut reçu docteur de Sorbonne en 1555, & entra ensuite dans la maison du cardinal son bienfaiteur, qui l'employa au colloque de Poissy en 1561, & le fit envoyer par le roi Charles IX au concile de Trente, avec onze autres docteurs. C'est lui & Simon Vigor, depuis archevêque de Narbonne, qui disputèrent contre deux ministres calvinistes, chez le duc de Nevers, en 1566. Leur triomphe fut complet, & de Sainctes, fit imprimer, 2 ans après, les *Actes* de cette conférence. Ses écrits, ses sermons, & son zèle contre les hérétiques, lui méritèrent l'évêché d'Evreux en 1575. Il assista l'année suivante aux Etats de Blois, & au concile de Rouen en 1581. Son zèle pour la Ligue le jeta, dit-on, dans des travers. Il fut pris dans Louviers par les gens du roi Henri IV. On prétendit avoir trouvé dans ses papiers, un écrit, où il justifioit l'assassinat de Henri III, & excitoit à commettre le même forfait sur le roi de Navarre. Ces accusations, intentées par les Calvinistes, ne furent pas prouvées. Il n'en fut pas moins conduit prisonnier à Caen, où il auroit subi le dernier supplice, si le cardinal de Bourbon & quelques autres prélats n'eussent intercédé pour lui : ils ne purent cependant empêcher qu'il ne fût renfermé dans le château de Crevecœur, au diocèse de Lisieux, où il mourut de poison, dit-on, en 1591. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Le plus considérable & le plus rare est

un *Traité de l'Eucharistie*, en latin, in-fol., plein d'érudition, & qui irrita particulièrement les ministres huguenots contre lui. Nous avons encore de lui : *Liturgia Jacobi Apostoli, Basilii Magni, Joannis Chrysostomi*, &c., Anvers, chez Plantin, 1560, in-8^o, & la même année à Paris, in-fol.; ouvrage recherché à cause des choses curieuses & importantes qu'il contient touchant la Messe: on le joint ordinairement à la *Missa Latina Antiqua* de Francowitz (voyez ce mot).

SAINTE-AMAND, (Marc-Antoine-Gerard de) fils d'un chef d'escadre, naquit à Rouen. Il passa sa vie à voyager & à rimer, deux métiers qui ne mènent pas à la fortune. Ses productions ont été recueillies en 3 vol. in-12. La plus fameuse est son *Moyse sauvé*, poème que Boileau avoit en vue dans ces vers de son *Art Poétique* :

N'imites pas ce fou, qui décrivant
les mers,
Et peignant, au milieu de leurs
flots entr'ouverts,
L'Hébreu sauvé du joug de ses in-
justes maîtres,
Met, pour le voir passer, les pois-
sons aux fenêtres :
Peint le petit enfant, qui va,
sauter, revient,
Et joyeux à sa mere offre un caillou
qu'il tient.

Il ne faut cependant pas juger absolument ce Poème sur l'âpre & presque toujours outrée censure du Satyrique. Sa meilleure pièce est son Ode intitulée : *La Solitude*; il y a des images & du sentiment. St.-Amand mourut en 1660, âgé de 67 ans, de chagrin, dit-on, de ce que Louis XIV n'avoit pu supporter

la lecture de son Poème de *la Lune*, dans lequel il louoit ce prince de savoir bien nager; mais il est au moins douloureux que cette aventure ait influé sur sa mort.

SAINTE-AMAND, voyez TRISTAN (Jean).

SAINTE-AUBIN, voyez GENDRE.

SAINTE-AULAIRE, (François-Joseph de Beauvoil, marquis de) né dans le Limoufin, porta les armes pendant sa jeunesse, & les quitta dans un âge plus avancé, pour être tout entier à la société & à la littérature. La duchesse du Maine l'appella à sa cour, dont il fit l'amusement pendant 40 ans, par son esprit & sa conversation. Ce poète fut reçu à l'académie françoise en 1706, & mourut à Paris le 17 décembre 1742, âgé de 98 ans. Boileau lui refusa son suffrage pour la place d'académicien, d'une manière assez dure. Il fonda son refus sur la pièce même qui le fit admettre :

O muse légère & facile, &c.

Il répondit à ceux qui lui représentoient qu'il falloit avoir des égards pour un homme de cette condition : « Je ne lui dispute » pas ses lettres de noblesse; » mais je lui dispute ses titres » du Parnasse ». Les Poésies de cet Anacréon nonagénaire sont répandues dans différents recueils.

SAINTE-CYR, (Tannegui du Bouchet, dit) gentilhomme Poitevin, & l'un des plus fameux capitaines des Calvinistes, sous le regne de Charles IX, fut un des chefs de la Conspiration d'Amboise, & devint gouverneur

gouverneur d'Orléans après la bataille de Dreux. Il fut tué à celle de Montcontour en 1569, à 85 ans.

SAINT-CYR, (Claude-Oder Gry de) de l'académie françoise, mort le 13 janvier 1761, âgé de 67 ans, se fit connoître par ses vertus. On lui attribue le *Catechisme des Cacouacs*, 1758, in-12. Ouvrage où les erreurs & les sottises des soi-disant philosophes sont exposées d'une manière ingénieuse & piquante.

SAINT-CYRAN, voyez **VERGER** de Hauranne.

SAINT-EVREMONT, (Charles de St-Denys, seigneur de) né à St-Denys-le-Guast, à 3 lieues de Coutances, en 1613, d'une maison noble & ancienne de Basse-Normandie, dont le nom étoit *Marquetel* ou *Marguastel*, fit ses études à Paris. Après avoir donné une année au droit, il prit le parti des armes, & servit au siege d'Arras en 1680, comme capitaine d'infanterie. Le prince de Condé, charmé de sa conversation, lui donna la lieutenance de ses gardes, afin de l'avoir toujours auprès de lui. Des propos imprudens lui firent perdre cette place & les bonnes grâces du prince. Continuant à donner l'essor à son humeur caustique, il fut mis 3 mois à la Bastille pour quelques plaisanteries faites à table contre le cardinal Mazarin, avec lequel il se reconcilia bientôt après. La guerre civile s'étant allumée, St-Evremont fut fidele au roi, qui le fit maréchal-de-camp, avec une pension de 6000 livres. Le traité des Pyrénées, qui mit fin à toutes les

Tome VIII.

hostilités, déplut à beaucoup de gens : St-Evremont écrivit à ce sujet au maréchal de Créquy, & sa lettre étoit la satyre du traité. Le roi ayant, dit-on, des sujets secrets de se plaindre de lui, prit occasion de cette lettre pour ordonner qu'on le mit à la Bastille. Il en fut prévenu dans la forêt d'Orléans, & se retira en Angleterre où Charles II l'accueillit. Plusieurs personnes s'employèrent inutilement à obtenir son rappel. La duchesse de Mazarin, s'étant brouillée avec son mari, quitta la cour de France, & passa enfin en Angleterre. St-Evremont la vit souvent, ainsi que plusieurs gens-de-lettres qui s'assembloient dans sa maison. C'est à cette dame qu'il adressa une grande partie de ses ouvrages. Il mourut en 1703, à 90 ans, & fut enterré dans l'église de Westminster, au milieu des rois & des grands-hommes d'Angleterre. Il conserva jusqu'à la fin de sa vie une imagination vive & une mémoire heureuse. Il étoit très-sensible au plaisir de la table, & il se distingua par son raffinement sur la bonne chère ; mais il cherchoit moins la somptuosité & la magnificence, que la délicatesse & la propreté. Il ne se piquoit point d'une morale rigide ; cependant il avoit plusieurs qualités estimables. Il étoit équitable, généreux, reconnoissant, plein de douceur & d'humanité. Quant à ses sentimens sur la religion, il a toujours fait profession de la Religion Romaine, dans laquelle il étoit né. Bien des gens cependant l'ont représenté comme un esprit-fort.

B

fondés sur ce que, dans sa dernière maladie, ne se croyant peut-être pas en danger, il avoit refusé de voir des prêtres. Mais si on peut juger de sa façon de penser sur une matière de cette importance, par ses conversations ordinaires, cette opinion ne paroît pas fondée. Il ne lui échappoit jamais rien de licencieux contre la Religion, & il ne pouvoit souffrir qu'on en fit un sujet de plaisanterie. On trouve dans ses écrits divers passages très-peu favorables à l'incrédulité; & sa réponse à la critique de *Cotolendi* (voyez ce mot) ne donne certainement pas l'idée d'un esprit égaré par système. D'après ces considérations, l'on peut assurer que c'est gratuitement qu'il a paru sous son nom un livre peu religieux, qui a pour titre : *Examen de la Religion, dont on cherche de bonne foi l'éclaircissement*. On voit par ses ouvrages qu'il avoit de l'érudition; mais c'étoit une érudition légère, peu approfondie & d'un résultat fort indécis. Cet auteur n'avoit proprement que de l'esprit; car on ne peut lui accorder ni du génie, ni du sentiment, ni peut-être un vrai talent, si ce n'est celui d'écrire. C'est le jugement qu'en porte le rédacteur de *l'Esprit de St-Evremont*, ouvrage imprimé en 1761, in-12. Cependant ses productions avoient un succès si étonnant, que le libraire Barbin payoit des auteurs pour lui faire du *St-Evremont*. Ses Poésies consistent principalement en Stances, Elégies, Idylles, Epigrammes, Epitaphes. Elles ont été recueillies,

ainsi que ses Comédies, ses Lettres, &c., à Londres, 1705, en 3 vol. in-4°; à Paris, 1740, 10 vol. in-12.

SAINTE-FOIX, (Germain-François Poullain de) gentilhomme Breton, né à Rennes en 1703, mort à Paris en 1776, avoit la vivacité & la bravoure de son pays. Après avoir porté les armes pendant quelque tems, il vint cultiver les muses dans la capitale, & s'ouvrit une nouvelle carrière sur la scène comique. Il étudia en même tems l'histoire de France, & ses connoissances en ce genre lui méritèrent la place d'historiographe de l'ordre du *St-Esprit*. On a recueilli ses ouvrages en 6 vol. in-8°, Paris, 1778. Ils contiennent : I. *Les Lettres Turques*, 1 vol. in-12; espece de roman épistolaire dans le goût des *Lettres Persanes* qui a donné matière à plus d'un genre de critique. II. *Essais historiques sur Paris*, 7 vol. in-12 : ouvrage d'une lecture assez agréable, mais sans ordre, & dans lequel l'auteur a fait entrer plusieurs choses hasardées & fausses, & d'autres qui n'ont aucun rapport avec son titre. Sainte-Foix n'ignoroit pas combien peu de vérités se trouvoient dans ses *Essais*; mais par une bravoure gasconne il effrayoit les critiques qui osoient relever ses bévues ou ses impostures; il les menaçoit, les citoit devant les tribunaux civils, & faisoit enfin tout ce qu'il falloit pour rester en paisible possession de bavarder impunément; ce qui ne lui a que trop réussi. L'ouvrage est terminé par des discussions his-

toriques sur le fameux Masque de Fer, que l'auteur conjecture être le duc de Montmouth: ses preuves ne sont pas démonstratives (voyez MASQUE DE FER). Ces *Essais* ont été continués en 1786, par le chevalier du Coudray; les partisans de Saint-Foix ont paru mortifiés de voir la continuation de son ouvrage en de telles mains; mais peut-être le bavardage du bon chevalier est-il plus assorti qu'on ne pense à une compilation de ce genre. III. *Histoire de l'Ordre du St-Esprit*: compilation de faits & d'anecdotes sur les grands seigneurs honorés du cordon de cet ordre. IV. Quatre vol. in-12 de *Comédies*, remplies des prestiges de la féerie. Saint-Foix étoit d'un caractère droit, mais difficile, exigeant, inquiet, aisé à offenser. Il ne falloit pas louer en sa présence les auteurs qu'il n'aimoit point; & quand ces éloges auroient regardé les premiers écrivains de la nation, il n'auroit pu s'empêcher de témoigner de l'humeur. Si les *Lettres Turques* & quelques passages de ses autres écrits ont fait naître quelques doutes sur sa religion, il est certain que ce n'étoit pas un égarement de système, & qu'il n'a pas tardé à connoître & à apprécier la nouvelle philosophie. « Petits » aigles, dit-il, qui planez si » dédaigneusement au-dessus » de vos chétifs compatriotes, » nouveaux phénomènes dans » la littérature, je prends la » liberté de vous considérer » dans votre apogée, & je » crois m'apercevoir que les » rayons de votre gloire ne

» sont composés que de para- » doxes, d'idées singulieres, » de traits contre votre nation, » & d'un vernis d'irréligion... » Ne seroit-il pas plaisant, » qu'en blutant, ressassant & » commentant des ouvrages » méprisables de toute façon, » on s'imaginât que la philo- » sophie des mœurs fait depuis » quelques années de grands » progrès parmi nous?... Il » me semble que la vieille mo- » rale de l'Évangile vaut bien » celle de la nouvelle philo- » sophie », *Essais sur Paris*, tome 4.

SAINT-GELAIS, (Octavien de) né à Cognac vers 1466, de Pierre de St-Gelais, marquis de Montlieu & de Sainte-Aulaye, fit ses études à Paris, embrassa l'état ecclésiastique, & se livra à la poésie & à la galanterie. Ayant été introduit de bonne heure à la cour, il y acquit les bonnes grâces du roi Charles VIII, qui le fit nommer par le pape Alexandre VI à l'évêché d'Angoulême, en 1494. Octavien de St-Gelais alla résider dans son diocèse en 1497, & ne s'occupa plus que des fonctions de son ministère, & de l'étude de l'Écriture-Sainte & des saints Peres. Il mourut en 1502, à 36 ans. On a de lui des Poésies & d'autres ouvrages en françois. Le *Vergier d'Honneur* fut imprimé séparément, in-8°, in-4° & in-fol. Le *Château de Labour* le fut en 1532, in-16. Une Traduction des six Comédies de Térence vit le jour en 1538, in-folio; & les *Héroïdes* d'Ovide, aussi traduites, furent insérées dans le *Vergier d'Honneur*. — Melin de SAINT-

GELAIS, que quelques-uns disent être son fils naturel, né en 1491, mort à Paris l'an 1558, abbé de Réclus, aumônier & bibliothécaire du roi, se fit un nom parmi les poètes, & fut appelé assez mal-à-propos l'*Ovide François*. Ses Poésies sont des Elégies, des Epîtres, des Rondeaux, des Quatrains, des Chansons, des Sonnets & Epigrammes. Il a aussi composé *Sophonisbe*, tragédie en prose. La dernière édition de ces différens ouvrages est celle de Paris, in-12, en 1719.

SAINT-GENIEZ, (Jean de) né à Avignon en 1607 d'une famille noble, cultiva de bonne heure les fleurs du Parnasse latin. Il vint à Paris, & s'y fit des amis illustres. De retour à Avignon, il fut élevé au sacerdoce, & obtint un canonicat à Orange, où il mourut en 1663, à 56 ans. On a de lui des Poésies pleines de feu & de génie, & remplies d'excellens vers. Elles ont été recueillies à Paris, in-4°, 1654. On y trouve: I. Quatre *Idylles*, dont la 3^e. & la 4^e. contiennent une défense de la poésie. II. Huit *Satyres*, remplies d'excellens avis, & d'une critique judicieuse, sans fiel & sans passion. III. Sept *Elegies*, toutes sur des sujets utiles. IV. Un livre d'*Epigrammes*. V. Un livre de Poésies diverses.

SAINT-GERAN, voyez **GUICHE**.

SAINT-GERMAIN, voyez **MOURGUES & VERGNE**.

SAINT-HYACINTHE, (Themiseul de) dont le vrai nom est *Hyacinthe Cordonnier*. naquit à Orléans le 27 septembre 1684, de Jean-Jacques Cor-

donnier, fleur de Belair, & d'Anne-Marie Mathé. D'autres donnent à son pere le nom d'*Hyacinthe de St-Gelais*, & le font maître cordonnier. Bossuet, évêque de Troyes, l'ayant eu quelque tems chez lui, la calomnie répandit qu'il étoit fils de son oncle le grand Bossuet: mais le public sensé n'y fit point attention. Après avoir parcouru une partie de l'Europe, il se fixa à Breda, où il épousa une demoiselle de condition. Il mourut dans cette ville en 1746. Voltaire, son ennemi, dit qu'il avoit été moine, soldat, libraire, marchand de café, & qu'il vivoit du profit du Biribi (*Lettres secrètes*, Lettre 502.).... « Il n'a guere vécu à Londres, » dit-il ailleurs, que de mes aumônes & de ses libelles ». On fait que les injures les plus grossieres, ainsi que les contes les plus calomnieux, ont constamment fait l'arme favorite du philosophe de Ferney; on ne doit donc pas s'arrêter à l'effor qu'il donne à sa bile contre un adversaire qui l'avoit mortifié: mais on doit convenir que St-Hyacinthe fut un aventurier, qui avoit l'esprit porté à l'intrigue. Nous avons de lui: I. *Mathanastus, ou le Chef-d'Œuvre d'un Inconnu*, Lausanne, 1754, en 2 vol. in-8° & in-12. C'est une critique des commentateurs qui prodiguent l'érudition & l'ennui; mais elle est elle-même très-ennuyante, & ne forme qu'une espece de commentaire bouffon d'une petite Chanson qui n'est guere décente. Quoique cet ouvrage ne mérite peut-être pas tout le mépris que Voltaire

en a témoigné, on ne conçoit pas comment il a pu jouir du succès qu'il a eu. Les traits ingénieux y sont noyés dans un verbiage affommant par sa proximité, pétri de grossièretés, de licence. La *Déification du Docteur Aristarchus Masso*, qui est dans le second volume, mérite encore mieux ces reproches. Voltaire l'appelle une *infamie*; c'est plutôt une platitude. II. *Mathanastiana*, La Haye, 1740, 2 vol. Ce sont des Mémoires littéraires, historiques & critiques, d'un foible intérêt. III. Plusieurs Romans très-médiocres. M. de Burigny a écrit une *Lettre sur les démêlés de Voltaire avec St. Hyacinthe*, 1 vol. in-8°, 1780. La matière y est discutée avec candeur & impartialité. L'origine de la querelle n'est pas défavorable à l'auteur du *Mathanastus*. « Il est » entré avec moi, dit M. de » Burigny, dans des détails » que je ne rapporterai point, » parce qu'ils peuvent avoir » été exagérés. Quoi qu'il en » soit, St. Hyacinthe fit dire » à Voltaire, que s'il ne chan- » geoit de conduite, il ne » pourroit s'empêcher de té- » moigner publiquement qu'il » la désapprouvoit : ce qu'il » croyoit devoir faire pour » l'honneur de la nation Fran- » çoise, afin que les Anglois » ne s'imaginassent pas que les » François étoient ses com- » plices, & dignes du blâme » qu'il méritoit. On peut bien » s'imaginer que Voltaire fut » très-mécontent d'une pa- » reille correction. Il ne fit ré- » ponse à St. Hyacinthe, que » par des mépris; & celui-ci » de son côté blâma publique-

ment & sans aucun ménage- ment la conduite de Vol- taire ».

SAINT-JULIEN DE BA- LEURRE, (Pierre de) né aux environs de Tournus, d'une famille noble, fut chanoine & doyen de Châlons-sur-Saône. On a de sa plume : I. *De l'Origine des Bourguignons*, 1581, in-fol. II. *Mélanges Historiques*, 1589, in-8°. Ces deux productions offrent des recherches savantes, mais mal digérées; il en est de même de la suivante. III. *L'Histoire des Antiquités de la ville de Tournus*. Cet écrivain mourut en 1593.

SAINT-MARC, (Charles-Hugues le Febvre de) né à Paris en 1698, embrassa d'abord le parti des armes; mais en 1718 il prit le petit collet, & s'attacha à l'histoire ecclésiastique du siècle dernier, & débuta dans la littérature par le *Supplément au Nécrologe de Port-Royal*, qui parut en 1735 (voyez DESMARES Toussaint); il travailla ensuite à l'*Histoire de Pavillon*, évêque d'Aleth, ouvrage qui marque assez ses liaisons avec les gens du parti. Après avoir quitté l'habit ecclésiastique, & vu échouer plusieurs projets sur lesquels il fondoit sa fortune, il s'occupa à donner des éditions de plusieurs ouvrages, qu'il a chargés de beaucoup de pièces & de remarques inutiles. Les 17e. & 18e. tomes du *Pour & Contre*, & partie du 19e., sont encore de lui, & n'ont ni la variété, ni les agrémens des volumes donnés par l'abbé Prévôt. Il a donné aussi la *Vie de Philippe Hecquet*, & un *Abrégé chronologique de l'Histoire d'Italie*.

dont le 1er. volume parut en 1761, in-8°, & qu'il a continué jusqu'au 6e., qui parut en 1770 après la mort de l'auteur, arrivée à Paris en 1769. Cette Histoire est d'une lecture fatigante, soit par rapport à la singularité de l'orthographe, soit par rapport au grand nombre de colonnes dont elle est chargée, soit enfin à raison des efforts pénibles que fait l'auteur pour contourner les faits au profit de la petite église. On a aussi de lui quelques piéces de poésie françoise.

SAINTE-PAVIN, (Denys SANGUIN de) de Paris, étoit fils d'un président aux enquêtes, homme de mérite, qui fut aussi prévôt des marchands. Il embrassa l'état ecclésiastique, & fut nommé à l'abbaye de Livri, qui fut pour lui une retraite voluptueuse, où il faisoit ce qu'il vouloit & disoit ce qu'il pensoit. Il pouvoit la liberté de l'esprit jusques sur les matieres les plus respectables; c'est ce qui engagea Boileau à mettre sa conversion au nombre des choses impossibles.

St.-Sorlin janséniste, & St.-Pavin bigot.

St.-Pavin, outré contre le satyrique, lui répondit par un Sonnet qui finissoit ainsi :

S'il n'eût mal parlé de personne,
On n'eût jamais parlé de lui.

Boileau s'en vengea par l'Épigramme :

Alidor assis dans sa chaise,
Méditant du ciel à son aise,
Peut bien médire aussi de moi;
Je ris de ses discours frivoles :
On fait fort bien que ses paroles
Ne sont pas articles de foi.

On a dit qu'il s'étoit converti au bruit d'une voix effrayante, qu'il avoit cru entendre à la mort du poëte Théophile, son maître. Quelques-uns cependant prétendent qu'il persévéra dans le délire de son impiété jusqu'à sa mort, arrivée en 1670, dans un âge avancé. Nous avons de St.-Pavin plusieurs Piéces de poésie, recueillies avec celles de Charleval, 1759, in-12. Ce sont des Sonnets, des Epîtres, des Epigrammes, des Rondeaux, la plupart fruits de la licence & de la débauche. Il étoit parent de Claude Sanguin. *Voyez ce mot.*

SAINTE-PHILIPPE, (le marquis de) voyez BACCALAR.

SAINTE-PIERRE, (Eustache de) le plus notable bourgeois de Calais, se signala par son généreux dévouement, lorsque cette ville fut assiégée par Edouard III, roi d'Angleterre, en 1347. Ce prince, irrité de la longue résistance des assiégés, ne vouloit point les recevoir à composition, si on ne lui en livroit 6 des principaux pour en faire ce qu'il lui plairoit. Comme leur conseil ne savoit que résoudre, & qu'ainsi toute la ville demeureroit exposée à la vengeance du vainqueur; Eustache s'offrit pour être une des six victimes. A son exemple il s'en trouva aussi-tôt d'autres qui remplirent le nombre, & s'en allerent, la corde au cou & nus en chemise, porter les clefs à Edouard. De Belloi a tiré de ce sujet sa Tragédie, intitulée : *Le Siege de Calais*.
» Nos historiens, dit Voltaire,
» s'extasiaient sur la grandeur
» d'ame des six habitans qui se
» dévouerent à la mort. Mais

» au fond, ils devoient bien se
 » douter que si Edouard III
 » vouloit qu'il eussent la corde
 » au cou, ce n'étoit pas pour
 » la faire ferrer. Il les traita
 » très-humainement, & leur
 » fit présent à chacun de six
 » écus d'or, qu'on appelloit
 » *Nobles à la Rose*. Eustache
 de St-Pierre dans la suite devint
 l'homme de confiance d'E-
 douard, qui estima en lui le
 patriotisme & le courage.

SAINTE-PIERRE, (Charles-
 Irénée Castel de) né au château
 de St-Pierre-Eglise en Norman-
 die, l'an 1658, embrassa l'état
 ecclésiastique. Ses protecteurs
 lui procurèrent la place de pre-
 mier aumônier de Madame &
 l'abbaye de la Ste. Trinité de
 Tiron, en 1702. Dès 1695,
 il avoit eu une place à l'aca-
 démie françoise. Le cardinal de
 Polignac l'emmena avec lui aux
 conférences d'Utrecht. Après
 la mort de Louis XIV, il fut
 exclus de l'académie françoise,
 pour avoir exalté dans sa *Poli-
 synodie*, la maniere de gou-
 verner du régent, en blâmant
 celle de Louis XIV, & pour
 quelques autres raisons plus
 dignes peut-être d'animadver-
 sion. Cette exclusion fut unani-
 me, il n'y eut que l'indiffé-
 rent Fontenelle qui s'y refusa;
 mais le duc d'Orléans ne vou-
 lut pas que la place fût rem-
 plie. Elle demeura vacante jus-
 qu'à sa mort, arrivée en 1743,
 à 86 ans. Boyer, ancien évê-
 que de Mirepoix, empêcha
 qu'on ne prononçât à l'aca-
 démie l'éloge d'un homme dont
 la mémoire n'étoit pas à l'abri
 du reproche d'irréligion. L'abbé
 de St-Pierre n'étoit pas bril-
 lant dans la conversation; mais

il se rendoit justice & ne s'em-
 pressoit pas de parler. Il crai-
 gnoit d'ennuyer, & il auroit
 voulu plaire. Ses principaux ou-
 vrages sont : I. *Projet de Paix
 universelle entre les Potentats
 de l'Europe*, en 3 vol. in-12 :
 projet dont le fameux Citoyen
 de Geneve a fait un extrait.
 L'abbé de Saint-Pierre, pour
 appuyer ses idées, prétend que
 la diete européenne qu'il vou-
 loit établir pour pacifier les
 différends, avoit été approuvée
 & rédigée par le dauphin, duc
 de Bourgogne, & qu'on en
 avoit trouvé le plan dans les
 papiers de ce prince. Il se per-
 mettoit cette fiction, pour
 mieux faire goûter son projet;
 mais cet artifice n'eut point
 le suffrage d'un homme délicat;
 puisqu'il tendoit à faire passer
 un prince sage & judicieux s'il
 en fut jamais, pour un esprit
 visionnaire & exalté. Le cardi-
 nal de Fleury, en répondant à
 ses propositions, lui dit entr'au-
 tres choses : « Vous avez ou-
 » blié, monsieur, pour article
 » préliminaire, de commencer
 » par envoyer une troupe de
 » missionnaires, pour dispo-
 » ser le cœur & l'esprit des
 » princes ». II. *Mémoire pour
 perfectionner la police des grands
 Chemins*. III. *Mémoire pour per-
 fectionner la police contre le
 Duel*. IV. *Mémoire sur les Bil-
 lets de l'Etat*. V. *Mémoire sur
 l'établissement de la Taille pro-
 portionnelle*, in-4° : ouvrage qui
 contribua à délivrer la France
 de la taille arbitraire. VI. *Mé-
 moire sur les Pauvres mendiants*.
 VII. *Projet pour réformer l'Or-
 thographe des Langues de l'Eu-
 rope*, dans lequel il y a beau-
 coup d'idées bizarres. Il y pro-
 pose

pose un système d'orthographe qu'il suivoit lui-même, & qui rend la lecture de ses ouvrages insoutenable. VIII. *Réflexions critiques sur les travaux de l'Académie Française*. IX. Un très-grand nombre d'autres Ecrits, parmi lesquels un traité de l'*Avancement futur du Mahométisme*, où il y a plusieurs traits contre cette fausse religion, que l'auteur semble vouloir faire rejaillir sur la véritable: & les *Annales politiques de Louis XIV*, en 2 vol. in-12 & in-8°, 1757, dans lesquelles l'auteur déchire de la manière la plus outrageante la mémoire de ce grand monarque, trop religieux sans doute & trop zélé contre toutes sortes d'erreurs, pour avoir le suffrage de la froide philosophie. L'abbé de St-Pierre faisoit imprimer ses ouvrages à ses dépens, pour les donner à ceux qui étoient en état de contribuer à la réussite de ses projets. Il affectoit la singularité en tout. Sa manière d'écrire étoit aussi extraordinaire que sa manière de penser. Il écrivoit *neglijence*, *sonjer*, *enquore*, *dishonnair*, *perzan*, *Franses*, &c. « On dit, » dit un auteur, que les *syllabes* » politiques ayant été *filés*, » son courroux est tombé sur » l'orthographe ». On a publié un extrait des différens écrits de l'abbé de St-Pierre, sous le titre de: *Rêves d'un Homme de bien*, in-12. On connoit ces vers de Voltaire au sujet d'un buste fort ressemblant de cet abbé :

N'a pas long-tems de l'abbé de
St-Pierre
On me montrait un buste tant par-
fait,

Qu'on ne fut voir si c'étoit chair
ou pierre,
Tant le sculpteur l'avoit pris trait
pour trait!
Si que restai perplex & stupéfait,
Craignant bien fort de tomber en
méprise;
Puis dis soudain: Ce n'est-là qu'un
portrait,
L'original droit quelque sottise.

SAINT-POL, voyez CHATILLON, FRANÇOIS, LUXEMBOURG & LOUIS XI.

SAINT-PREUIL, (Francois de Jussac d'Embleville, seigneur de) gouverneur d'Arras & maréchal-de-camp, étoit un seigneur plein de bravoure. Ce fut lui qui fut prisonnier de guerre le duc de Montmorenci, à la journée de Castelnaudari. Cette action lui valut la protection du cardinal de Richelieu & les récompenses de la cour. Il signala ensuite son courage à Corbie, qu'il défendit en 1636 contre les Espagnols; & il facilita en 1640 la prise d'Arras, dont il fut fait gouverneur. L'année suivante il rencontra la garnison Espagnole qui sortoit de Bapaume par capitulation, & alloit à Douay. Il l'attaqua sans la connoître, à ce qu'il prétendit faussement, & la pilla; cette démarche odieuse le fit arrêter. Dès qu'on fut maître de sa personne, on l'accusa de concussion, & on lui reprocha un grand nombre de violences: entr'autres, d'avoir enlevé une jeune meunière à son époux, qui se déclara son accusateur. St-Preuil fut conduit à la citadelle d'Amiens, où des commissaires nommés par la cour lui firent son procès, & le condamnerent à être décapité. Cette sentence fut exécutée à

Amiens le 9 novembre 1641 ; il étoit dans sa 400. année.

SAINT-SIMON, (Louis duc de) né à Paris le 16 juin 1675, prit le parti des armes & fit sa première campagne en 1692. Sa carrière dans ce genre ne fut pas bien brillante, & il la quitta pour celle de la diplomatie. Nommé en 1721 ambassadeur en Espagne pour faire la demande de l'infante future épouse de Louis XV, il parvint à introduire à cette cour grave & décente, des usages qui n'y laisserent point un souvenir honorable de sa commission. Après la mort du régent, il se retira dans sa terre, & y mourut dans un âge fort avancé; nous ne savons pas précisément quelle année. Il a laissé des *Mémoires* sur le regne de Louis XIV & la régence du duc d'Orléans, onze vol. in-fol. manuscrit. Un académicien à qui madame de Pompadour les confia, en a fait un extrait en 7 vol. in 4°, également manuscrit. En 1789, on en a publié un abrégé en 3 vol. in-8°, & un supplément en 4 vol. On y trouve un grand nombre de faits hasardés, défigurés, & recueillis précisément sur des bruits populaires; & l'éditeur observe que Saint-Simon avoit une *avidité singulière pour recueillir ces sortes de bruits*. Il est impossible de mettre moins de discernement, une crédulité plus bonasse ou plus méchante dans ce qu'il rapporte, sur-tout touchant les personnes qu'il n'aime pas. Or pour n'être pas aimé de lui, il falloit très-peu de chose. Il suffisoit par exemple de n'être pas noble. C'est à ce titre, comme il s'en explique lui-même, qu'il maltraite

le chancelier Voisin & d'autres hommes illustres par leurs actions & leurs vertus. Sa partialité pour la France contre les nations avec lesquelles cette couronne étoit en guerre, va quelquefois jusqu'au délire. Louis XIV y est peint avec des traits hideux qui en font un prince Hun ou Vandale, en même tems qu'on lui donne les plus grands éloges & les plus mérités. Le mecontentement du duc de St.-Simon, le ressentiment qu'il conservoit, en bon courtisan, de certaines aventures qui n'avoient point répondu à ses prétentions, sont la source de ce qu'il y a d'après, de saryrique, d'exagéré & de faux dans ses *Mémoires*. Delà encore son affection pour les Jansénistes & pour les Calvinistes: Louis XIV ne les aimant pas, il étoit naturel que le duc de St.-Simon les prit en amitié. Delà les éloges donnés au duc régent & à son gouvernement, & un aveuglement qui va jusqu'à applaudir à l'enlèvement du duc de Villeroy, gouverneur du jeune roi, démarche la plus illégale & la plus tyrannique qu'un régent puisse se permettre. Avec tout cela, il y a dans ces *Mémoires* un langage de religion, d'honneur, de vertu & de bonhomie, qui les fait lire avec intérêt. Il est peu d'ouvrages plus propres à faire connoître les *miseres* de la royauté & de ses agens divers; les foibles, les vices, les crimes, les agitations & les souffrances de la grandeur; l'état réel enfin des cours, de ces foyers de corruption, composés d'une multitude de foyers subalternes

& également corruptifs, là surtout où les princes de la famille royale ont leur maison & cour particulière. Le seul article des empoisonnemens fait trembler, qu'est-ce des crimes moins odieux? Voyez le *Journ. hist. & litt.*, 1 juin 1780, p. 163 — 1 janvier 1791, p. 10.

SAINT-YVES, (Charles) habile oculiste, né en 1667 à la Viette, près de Rocroi, entra dans la maison de St.-Lazare à Paris en 1686, & s'y appliqua à la médecine des yeux. Ses succès en ce genre l'obligèrent de quitter cette maison; il se retira chez son frere, & eut bientôt une foule de malades. Son *Traité des Maladies des Yeux*, 1722, in-4°, Amsterdam, 1736, in-8°, est très-estimé. St.-Yves mourut en 1736. Le *Traité de St.-Yves* fut attaqué par Mauchard, qui fit paroître dans le *Mercur* une *Lettre critique* de cet ouvrage, & une *Apologie* de sa critique.

SAINTE-ALDEGONDE, voyez MARNIX.

SAINTE-BEUVE, (Jacques de) naquit à Paris en 1613, & fut reçu docteur en théologie en 1638. Cinq ans après, il fut choisi pour remplir une des chaires de théologie de Sorbonne: place qu'il perdit, pour n'avoir pas voulu souscrire à la censure contre Arnauld, & parce que sa doctrine avoit beaucoup d'affinité avec celle de ce chef de parti. On lui défendit de prêcher en 1656: mais ayant ensuite montré plus de soumission pour les décisions de l'Eglise, & ayant souscrit au Formulaire d'Alexandre VII, il fut choisi pour théologien du clergé, & en obtint 1000 livres

de pension annuelle. Il fut depuis continuellement appliqué à la lecture, ou occupé à répondre aux consultations qui lui étoient faites sur les cas de conscience, de morale ou de discipline. Son frere Jérôme, appelé le *Prieur de Ste.-Beuve*, recueillit après sa mort (arrivée en 1677, à 64 ans) ses *Décisions*, en 3 vol. in-4° & in 8°. Cette collection décele beaucoup de savoir, de jugement & de droiture. On a encore de lui deux *Traités* en latin, l'un de la *Confirmation* & l'autre de l'*Extrême-Onction*, imprimés en 1686, in-4°, par les soins de son frere. Voyez la fin de l'article RICHER.

SAINTE-MARTHE, (Gaucher de) trésorier de France dans la généralité de Poitiers, plus connu sous le nom de *Scévole de Ste.-Marthe*, naquit en 1536, d'une famille féconde en personnes de mérite. Il exerça des emplois considérables, sous les regnes de Henri III & de Henri IV, qui l'honorèrent de leur estime; & fut intendant des finances dans l'armée de Bretagne, sous le duc de Montpensier. Il parut aux Etats de Blois, en 1588, où Henri III l'avoit appelé. Ce prince l'envoya ensuite en Poitou, pour y désarmer la Ligue & le Calvinisme par son éloquence, & il eut le bonheur d'y réussir. Aussi fidèle à Henri IV qu'à Henri III, il fit rentrer la ville de Poitiers sous l'obéissance de ce monarque, dont il défendit ensuite les intérêts dans l'assemblée des notables, tenue à Rouen. Il mourut à Loudun, sa patrie, en 1623. Le fameux Grandier

prononça son Oraison funebre, le Parnasse françois & latin se joignit à lui pour jeter des fleurs sur son tombeau. On a de lui :

I. Des éloges intitulés : *Gallorum doctrinâ illustrium, qui suâ Patrumque memoriâ floruerunt, Elogia ; Isenaci, 1622, in-8°*. Colletet les traduisit assez platement en françois, 1644, in-4°. II. Un grand nombre de Poésies latines ; 3 livres de la *Pædotrophie*, ou de la maniere de nourrir & d'élever les enfans à la mamelle ; 2 livres de Poésies lyriques ; 2 de Sylves, un d'Elégies ; 2 d'Epigrammes ; des Poésies sacrées. III. Plusieurs Pieces de vers françois, qui sont fort au-dessous des latines. Celles-ci eurent tous les suffrages : sans avoir l'imagination de Virgile, l'auteur avoit quelque chose de la pureté & de l'élégance de son style. Ses Œuvres furent recueillies en 1632 & 1633, in-4°.

SAINTE-MARTHE, (Abel de) fils aîné du précédent, chevalier, seigneur d'Estrepiéd, conseiller-d'état, & garde de la bibliothèque de Fontainebleau, mort en 1652, à 82 ans, avoit un génie facile & heureux pour la poésie latine ; il est cependant inférieur à son pere. Ses Poésies sont le *Laurier*, la *Loi Salique*, des Elégies, des Odes, des Epigrammes, des Poésies sacrées, des Hymnes : elles ont été imprimées in-4°, avec celles de son pere. Il est encore auteur de quelques autres ouvrages, moins connus que ses vers. Il laissa un fils, nommé *Abel* comme lui, qui donna en 1698, une traduction françoise de la *Pædotrophie* de

son aïeul, & mourut en 1706.

SAINTE-MARTHE, (Gaucher de, plus connu, ainsi que son pere, sous le nom de *Scévole* ; & Louis de) freres jumeaux, fils de Gaucher de Ste.-Marthe, naquirent à Loudun le 20 décembre 1571. Ils se ressembloient parfaitement de corps & d'esprit ; leur union fut un modele pour les parens & pour les amis. Ils furent l'un & l'autre historiographes de France, & travaillerent de concert à des ouvrages qui ont rendu leurs noms célèbres. Gaucher, chevalier, seigneur de Meré-sur-Indre, mourut à Paris en 1650, à 79 ans ; & Louis, conseiller du roi, seigneur de Grelay, mourut en 1656, à 85 ans. On a de ces deux savans : I. *L'Histoire généalogique de la Maison de France*, 1647, en 2 vol. in-fol.

II. Une continuation du *Gallia Christiana*, ouvrage qui avoit été entrepris par Claude Robert, Paris, 1666, 4 vol. in-fol.

III. *L'Histoire généalogique de la Maison de Beauvau*, in-tol., &c.

SAINTE-MARTHE, (Claude de) fils de François de Ste.-Marthe, avocat au parlement de Paris, & petit-fils de Scévole de Ste.-Marthe, dont il est parlé dans l'article précédent, naquit à Paris en 1620. Il embrassa l'état ecclésiastique, & fut pendant long-tems directeur des Religieuses de Port-Royal. Exilé deux fois par ordre du roi, il se retira à Courbeville en 1679, & y mourut en 1690. On a de lui : I. Une *Lettre* à l'archevêque de Paris, Prefixe, où il exprime son attachement au parti de Jansenius. II. *Traité de piété*,

en 2 vol. in-12. III. Un *Recueil de Lettres*, en 2 vol. in-12, où l'on trouve peints au naturel son esprit & son caractère. IV. Un *Mémoire sur l'utilité des petites écoles*, &c. V. Deux *Défenses des Religieuses de Port-Royal*.

SAINTE-MARTHE, (Denys) fils de François de Ste.-Marthe; seigneur de Chandoiseau, & général des Bénédictins de la congrégation de S. Maur, où il étoit entré en 1667; naquit à Paris en 1650, & mourut en 1725, à 75 ans. Il fit honneur à son corps par sa vertu & par ses ouvrages. Les principaux sont : I. Un *Traité de la Confession auriculaire*. II. *Réponse aux plaintes des Protestans*, qui se disoient persécutés en France. III. *Entretiens touchant l'entreprise du Prince d'Orange*. IV. *Quatre Lettres à l'abbé de Rancé*. V. *La Vie de Cassiodore*, in-12, 1705. VI. *L'Histoire de S. Grégoire le Grand*, in-4°. Ces deux ouvrages sont savans & curieux. VII. Une Edition des *Œuvres de S. Grégoire*, 4 vol. in-fol. Il avoit entrepris, à la prière de l'assemblée du clergé de 1710, une nouvelle édition du *Gallia Christiana*, in-fol., & il en fit paroître 3 vol. avant sa mort, qui ont été suivis de plusieurs autres. Voyez D. BRICE & ROBERT Claude.

SAINTE-MARTHE, (Abel-Louis-de) général des Peres de l'Oratoire, se démit de cet emploi en 1696, & mourut l'année d'après à 77 ans, à St.-Paul-au-Bois, près de Soissons. Il laissa divers ouvrages manuscrits, de théologie & de littérature. Il étoit fils de Scévole de Ste.-Marthe,

mort en 1650. — Son frere aîné, Pierre Scévole de Ste.-MARTHE, historiographe de France, mort en 1690, marcha sur les traces de ses ancêtres. Le roi récompensa son mérite par une charge de conseiller & de maitre-d'hôtel. On a de lui : I. Un livre peu exact, intitulé : *L'Etat de l'Europe*, en 4 vol. in-12. II. Un *Traité historique des Armes de France*, in-12, dans lequel on trouve des recherches. III. *L'Histoire de la Maison de la Trimouille*, 1688, in-12.

SAINTE-MAURE, (Charles de) duc de Montausier, pair de France, chevalier des ordres du roi, & gouverneur de Louis dauphin de France, d'une ancienne maison originaire de Touraine, se distingua de bonne heure par sa valeur & par sa prudence. Durant les guerres civiles de la Fronde, il maintint dans l'obéissance la Saintonge & l'Angoumois, dont il étoit gouverneur. Son austere probité le fit choisir pour présider à l'éducation du dauphin. Il parla toujours à ce prince en philosophe chrétien & en homme vertueux, qui sacrifioit tout à la vérité & à la raison. Lorsqu'il eut cessé de faire les fonctions de gouverneur, il dit au dauphin :
 » Monseigneur, si vous êtes
 » honnête homme, vous m'ai-
 » merez; si vous ne l'êtes pas,
 » vous me haïrez, & je m'en
 » consolerais ». Lorsque ce prince eut pris Philisbourg, le duc lui écrivit : « Monseigneur,
 » je ne vous fais pas de compli-
 » ment sur la prise de Philis-
 » bourg; vous aviez une bonne
 » armée, une excellente artillerie

» rie, & Vauban. Je ne vous
 » en fais pas non plus sur les
 » preuves que vous avez don-
 » nées de bravoure & d'intré-
 » pidité ; ce sont des vertus
 » héréditaires dans votre mai-
 » son. Mais je me réjouis avec
 » vous de ce que vous êtes li-
 » béral, généreux, humain, fai-
 » sant valoir les services d'au-
 » trui, & oubliant les vôtres.
 » C'est sur quoi je vous fais
 » mon compliment ». Ce sei-
 » gneur mourut en 1690, à 80 ans,
 regretté des honnêtes gens dont
 il étoit le modele. On a donné
 sa *Vie*, Paris, 1731, in-12.

SAINTRAILLES, (Jean-
 Poton de) grand-sénéchal du
 Limousin, né d'une famille no-
 ble de Gascogne, se signala par
 ses services sous Charles VI &
 Charles VII. Il fit prisonnier le
 fameux Talbot, l'an 1429, à la
 bataille de Patay ; & le comte
 d'Arondel à celle de Gerberoy,
 en 1435. Il travailla avec ar-
 deur dans toutes les expédi-
 tions qui enleverent la Norman-
 die & la Guienne aux Anglois.
 Il eut le bâton de maréchal de
 France en 1454. Il en fut des-
 titué en 1461 par Louis XI,
 & mourut 2 mois après au
 Château-Trompette, dont il
 avoit le gouvernement. Son
 courage étoit comme son ca-
 ractere, franc, noble & décidé.

SALABERGE ou **SALE-
 BERGE**, (Ste.) abbesse de S.
 Jean de Laon dans le 7^e. siecle,
 étoit née en Champagne. Ma-
 riée contre son inclination, &
 ayant perdu son mari au bout
 de deux mois, elle épousa Blan-
 din, avec lequel elle vécut
 d'une maniere très-édifiante,
 consacra ses enfans à Dieu,
 & du consentement de son

mari, se retira dans un mo-
 nastere qu'elle avoit fondé dans
 les Vosges ; mais ce lieu étant
 trop exposé aux courses des
 gens de guerre, elle transporta
 son monastere à Laon en 640,
 & le gouverna jusqu'à sa mort,
 arrivée en 655. Ce monastere
 fut donné en 112 aux Reli-
 gieux de S. Benoit. Voyez sa
Vie par un auteur contempo-
 rain, avec les notes du P. Clé,
 dans les *Acta Sancti.*, septembre,
 tom. 6.

SALADIN ou **SALAHEDDIN**,
 sultan d'Egypte & de Syrie,
 étoit Curde d'origine. Il alla
 avec son frere au service de
 Noradin, souverain de la Syrie
 & de la Mésopotamie. Ils se
 signalerent tellement par leur
 valeur, qu'Adad, calife des
 Fatimites en Egypte, ayant
 demandé du secours à Nora-
 din, ce prince crut ne pouvoir
 mettre à la tête de l'armée qu'il
 envoyoit en Egypte, de plus
 habiles généraux que ces deux
 capitaines Curdes. Saladin ob-
 tint, en arrivant, les charges
 de visir & de général de ses
 armées. Adad étant mort quel-
 que tems après, il se fit déclai-
 rer souverain de l'Egypte, &
 fut le chef de la dynastie des
 Mammelucs qui régna dans ce
 pays. Il se fit ensuite déclarer
 tuteur du fils de Noradin, qui
 ne survécut pas long-tems à
 Adad. Il conquit la Syrie,
 l'Arabie, la Perse & la Mésop-
 otamie, & marcha vers Jér-
 usalem, qu'il vouloit enlever
 aux Chrétiens. Renaud de Châ-
 tillon avoit traité avec mépris
 les ambassadeurs que le prince
 Musulman lui avoit envoyés
 pour redemander quelques pri-
 sonniers. Saladin jura de ven-